

III. FAMILLE DES **ARICIENS** Aud. et Edw. (Sars, Mgrn. rev.).

GENRE **Aricia** Savigny (Aud. et Edw. rev.).

ARICIA CHEVALIERI Fauvel <sup>(1)</sup>.

J'ai recueilli six individus de cette espèce, déjà signalée sur la côte occidentale d'Afrique, le 11 février 1904, dans les sables vaseux à l'Ouest de la Résidence, à Djibouti, et un autre exemplaire, tout près de là, cinq jours plus tard, dans les sables du récif au Nord d'Ambouli.

---

SUR LE *PTYCHODERA ERYTHREA* SPENGL,

PAR M. CH. GRAVIER.

I

Lorsque J. W. Spengel s'occupait à recueillir les matériaux qui ont servi de base à ses belles recherches sur les Entéropneustes <sup>(2)</sup>, il reçut, en 1879, du D<sup>r</sup> O. Paulson, un exemplaire incomplet, en plusieurs fragments, d'un Balanoglosse qu'Alexandre Kowalevsky avait rapporté de la mer Rouge et offert au Musée zoologique de l'Université de Kiew. On ne connaissait pas le lieu de provenance de cet être, dans lequel le professeur de Giessen reconnut une forme appartenant au genre *Ptychodera* Eschscholtz, mais se distinguant par toute une série de caractères des espèces alors décrites du même genre et qu'il appela *Ptychodera erythræa*. L'animal a été dessiné par O. Peters, de Göttingen, en grandeur nature, avec la couleur gris-vertâtre et des reflets de teinte rouille qu'avaient pris les fragments conservés dans l'alcool. Spengel a indiqué par un trait en pointillé la forme probable de la trompe, dont la base seule avait subsisté; il manquait également une partie assez longue de la région postérieure du corps.

<sup>(1)</sup> FAUVEL, Les Annélides Polychètes de la Casamance rapportées par M. Aug. Chevalier, *Bull. de la Soc. limnienne de Normandie*, 5<sup>e</sup> série, t. V, 1901, p. 83, fig. 23-28.

<sup>(2)</sup> J. W. SPENGL, Die Enteropneusten des Golfes von Neapel und der angrenzenden Meeres-Abschnitte, *Fauna und Flora des Golfes von Neapel*, XVIII<sup>e</sup> monographie, 1893, 758 pages, 37 planches.

II

En mai 1902, c'est-à-dire neuf ans après la publication de l'importante monographie de Spengel, C. B. Klunzinger, qui a si fortement contribué à nous faire connaître la faune des récifs de la mer Rouge, a donné, à l'occasion de la réunion, à Giessen même, des zoologistes allemands, de nouveaux détails fort intéressants sur le *Ptychodera erythræa* Spengel<sup>(1)</sup>. Il pense que l'exemplaire étudié par Spengel a été récolté par A. Kowalevsky à Tor, dans le golfe de Suez, en 1870. Il trouva lui-même de nombreux exemplaires du Balanoglosse à Koseir (au Sud de Tor, sur la côte africaine) qu'il ne put, bien entendu, déterminer exactement, mais qu'il reconnut très bien plus tard dans la description de Spengel; il prit à ce moment même des notes et des figures relatives au *Ptychodera* en question.

En 1872, à son second séjour à Koseir, Klunzinger recueillit encore de temps à autre cet animal vermiforme dans les flaques peu profondes des récifs, à fond couvert de sable, là où croissent les plantes marines de la famille des Naïadées : *Halodule*, *Halophila*, *Cymodoce*, dans la zone que Klunzinger appelle la « Seegrasszone ». Ces flaques perdent, à marée basse, tout contact avec la mer; la température de l'eau s'y élève très haut en été, y descend assez bas en hiver pour produire sur le pied une impression de froid sensible. A certaines époques de l'année, une fois en hiver, une ou deux fois en été, certains écueils restent à sec jusqu'à deux jours et deux nuits. Alors meurent en masse les animaux qui y sont restés; certains d'entre eux, qu'on ne voit jamais ou qu'accidentellement en temps ordinaire, quittent alors leur refuge pour venir à la surface : c'est le cas, en particulier, pour le *Ptychodera erythræa* (1<sup>er</sup> et 27 août 1872). Tandis qu'il ne trouvait l'animal que très rarement, souvent en fragments, après avoir fouillé péniblement le sol, il prenait, dans les circonstances qui viennent d'être rappelées, au fond de l'eau devenue très chaude, un grand nombre d'exemplaires entiers, à peine enterrés dans le sable ou même à la surface, encore vivants, mais languissants. Malheureusement, faute de récipients, et bien qu'il eût le soin de renouveler chaque jour l'alcool dans les quelques tubes qui lui restaient alors et où il les avait accumulés, Klunzinger perdit entièrement les matériaux qu'il avait ainsi avantageusement rassemblés. Il ne rapporta en Europe que quelques petits exemplaires séparés dans des tubes difficiles à retrouver au milieu de sa grande collection d'animaux inférieurs de la mer Rouge. Mais, à l'aide de ses notes et de ses croquis pris sur le vivant, à l'époque de son premier voyage, le vénéré zoologiste a pu fournir de nouveaux documents sur le *Ptychodera erythræa* Spengel.

(1) C. B. KLUNZINGER, Ueber *Ptychodera erythræa* Spengel aus dem Rothen Meere, *Verhandl. der d. Zool. Gesellsch.*, 12<sup>e</sup> Vers., 1902, p. 195-202, 4 figures.

Quelques mois avant la communication de C.-B. Klunzinger, le 15 février 1902, un jeune zoologiste français, A. Krempf, recueillait, dans le sable corallien du récif des Messageries (port de Djibouti), la partie antérieure d'un Balanoglosse d'un blanc crème uniforme, les saillies de la région hépatique étant cependant légèrement verdâtres, et qui n'est autre que le *Ptychodera erythræa* Spengel. La photographie grandeur nature qu'il en fit sur le vivant et qui est fidèlement reproduite ici (fig. 1) est intéressante à tous égards, car elle permet

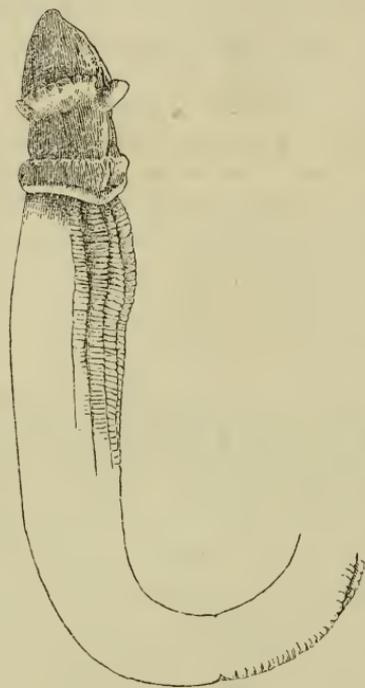


Fig. 1. — *Ptychodera erythræa* Spengel, d'après une photographie grandeur nature prise sur l'animal vivant, par M. Krempf. Les parties exactement au point sur le cliché ont seules été conservées. L'animal est vu de trois quarts par la face ventrale.

de se rendre compte de la physionomie de l'animal en activité et de comparer les dimensions des diverses parties du corps à l'état d'extension et après fixation et conservation dans le formol, préférable ici à l'alcool pour l'étude morphologique. Ce Balanoglosse sécrétait un mucus abondant jaune brun à odeur d'iodoforme.

La trompe s'effile graduellement d'arrière en avant et se termine à l'état de repos en pointe mousse; sa longueur est de 12 millimètres, sa plus grande largeur, de 10 millimètres (fig. 2). La figure 1 montre que cet organe musculueux et fouisseur peut se déformer sensiblement lorsque l'animal cherche à creuser dans le sable. Sur les deux faces dorsale et ventrale, un sillon médian qui s'approfondit d'avant en arrière s'étend sur la moitié postérieure de la trompe, qui repose sur un pédicule très étroit. Immédiatement au-dessous de ce sillon, sur la face ventrale, se voit l'organe spécial au genre *Ptychodera* Eschscholtz (fig. 3)

qui a, chez l'exemplaire décrit ici, un peu moins de 5 millimètres de longueur et de 3 dans sa plus grande largeur; il présente une symétrie assez nette et se laisse décomposer en un lobe antérieur impair et trois lobes pairs; les boursoufflures arrondies et assez régulières de la surface le font ressembler à un Chou-Fleur, comme l'indique Spengel (*blumenkohlähnliches Organ*), ou peut-être mieux à une grappe de Raisin, comme le dit Klun-

zinger (*traubenförmiges Organ*). Cet organe, d'apparence glandulaire, qui, comme Spengel l'a observé, est formé par des évaginations de la cavité ventrale de la trompe, prend ici un développement exceptionnel et caractéristique; cependant Willey<sup>(1)</sup>, Spengel<sup>(2)</sup> et Punnett<sup>(3)</sup> ont signalé un organe semblable, mais plus réduit, chez d'autres formes du même genre.

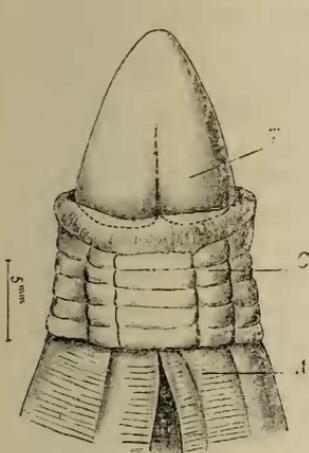


Fig. 2. — Partie antérieure du corps; force dorsale.

T. Trompe. — C. Collier.  
A. Ailes génitales.

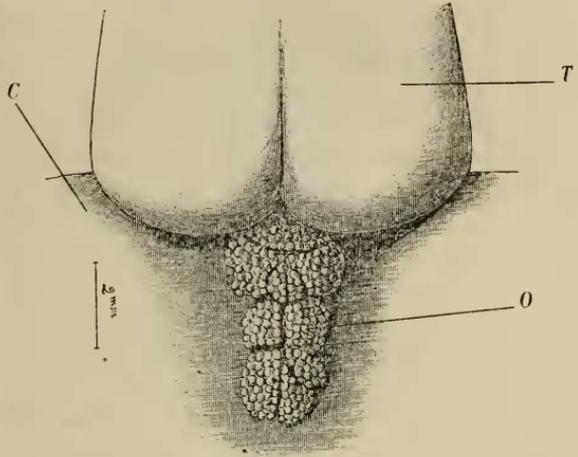


Fig. 3. — Partie postérieure de la trompe, avec son organe annexe.

T. Trompe. — C. Collier. — O. Organe annexe de la trompe  
(*Blumenkohlähnliches Organ* de Spengel).

Le collier qui, comme l'a observé Klunzinger, est sensiblement cylindrique, a, chez l'exemplaire de Djibouti, 9 millimètres de longueur et 12 millimètres de largeur à la base. Le bord libre est un peu ondulé; la surface, assez fortement contractée, offre des rides transversales dont le sillon collaire ne se distingue pas très nettement; en revanche, le sillon tronco-collaire est assez profond et dessine une échancrure de la ligne médiane ventrale.

Les différences entre l'animal vivant et l'exemplaire conservé et cependant en très bon état s'accusent ici d'une façon saisissante. Si l'on considère

<sup>(1)</sup> A. WILLEY, On *Ptychodera flava* Eschscholtz, *Quart. Journ. of microsc. Science*, n. s., vol. XL, 1896, p. 165-183.

<sup>(2)</sup> J.-W. SPENGLER, Neue Beiträge zur Kenntniss der Enteropneusten, *Zool. Jahrb., Abth. für Anat. und Ontog. der Thiere*, 18<sup>er</sup> Bd., 1903, p. 271-326, pl. XXIV-XXIX, 5 figures dans le texte.

<sup>(3)</sup> R. C. PUNNETT, *The Fauna and Geography of the Maldive and Laccadive Archipelagoes. The Enteropneusta*; vol. II, part. II, 1904, p. 631-680, fol. XXXVII-XLVI, fig. 120-121 dans le texte.

la figure 1, on voit que le collier, en extension dans sa partie antérieure, forme une ample collerette largement ondulée autour de la trompe; dans la partie postérieure à demi contractée, qui semble plus large que la région précédente et séparée d'elle

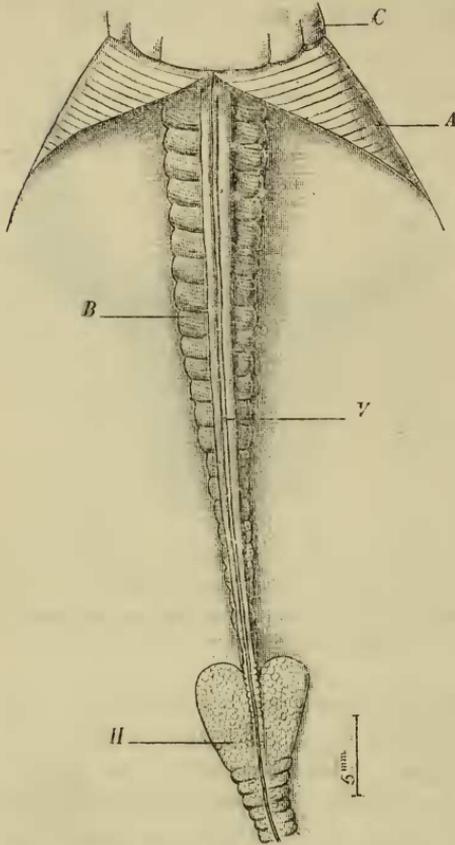


Fig. 4. — Partie antérieure du tronc, vue par la face dorsale, les ailes génitales A étant écartées.

C. Collier. — B. Région branchiale. — V. Vaisseau dorsal. — H. Région hépatique.

par une rigole circulaire, on distingue le sillon collaire et le sillon tronco-collaire avec sa pointe postérieure ventrale. La longueur du collier atteint ici 15 millimètres en certains points; il est vraisemblable d'admettre qu'à l'état d'extension complète il mesurerait de 17 à 18 millimètres, soit le double de ce que j'ai noté sur l'exemplaire conservé. Je n'ai discerné aucune trace des bandes longitudinales colorées dont parle Klunzinger et qui correspondraient, d'après lui, au *Kragenmark* de Spengel.

La portion conservée du tronc qui, sur la photographie, mesure 8 centimètres de longueur, ne dépasse guère 6 centimètres chez l'exemplaire conservé dans le formol et correspond à la région branchiale et à la partie antérieure de la région hépatique; les ailes génitales s'étendaient au delà du niveau où la rupture s'est produite.

Si l'on écarte les deux ailes génitales, on remarque un

cordon axial (fig. 4), c'est le vaisseau dorsal et, de chaque côté, deux gros bourrelets longitudinaux, dont la largeur décroît d'avant en arrière, et de part et d'autre de ceux-ci, des masses de disposition en apparence annelée due vraisemblablement à l'état de contraction de l'animal conservé, avec des stries transversales très marquées; on sait en outre que les fentes branchiales offrent un allongement caractéristique chez le *Ptychodera erythraea*.

La région branchiale vient se terminer en pointe dans un large tube formant comme un cœcum volumineux de chaque côté d'elle; les deux bourrelets médians se continuent en une série de boursoflures qui accompagnent le vaisseau dorsal sur un court trajet. Au niveau où cessent les bourrelets, des duplicatures profondes de la paroi granuleuse de cette région hépatique donnent à celle-ci, à cause de leur disposition régulière par paires, une apparence métamérisée. Les saillies de la surface s'exagèrent graduellement d'avant en arrière; malheureusement, la rupture s'est produite dans ce que Klunzinger appelle la région hépatique antérieure.

Les ailes génitales sont excessivement développées; à quelque distance du sillon tronco-collaire, elles atteignent une largeur de 32 à 33 millimètres. Elles s'insèrent très près de la ligne médiane ventrale; leur paroi épaisse s'amincit sur les bords libres, qui viennent s'affronter dans le plan de symétrie et peuvent même se recouvrir partiellement. Elles présentent une annulation externe régulière assez serrée. Sur l'animal en activité, on voit les sillons de la surface se creuser davantage, grâce à la contraction de la puissante couche musculaire longitudinale externe. Les organes génitaux forment des masses volumineuses à contour irrégulier, visibles par transparence, et dessinant, à la face interne des ailes, une sorte de mosaïque à grands éléments.

Cette forme a été recueillie à Tor et à Koseir, c'est-à-dire dans la partie septentrionale de la mer Rouge; il est intéressant de la trouver à Djibouti, c'est-à-dire dans le golfe d'Aden, à l'entrée de l'océan Indien, à 1,600 kilomètres environ au Sud de Koseir.

---

SUR UN NOUVEAU SIPONCLE DE LA COLLECTION DU MUSÉUM  
(SIPUNCULUS JOUBINI NOV. SP.),

PAR M. MARCEL-A. HÉRUBEL.

L'animal dont je vais faire la description provient de la Nouvelle-Calédonie (1868) :

*Extérieur.* — Le corps est long et l'introvert court, de couleur blanchâtre, uniforme. Des papilles disposées sans ordre couvrent la base de l'introvert sur une longueur de 2 cent. 2. Les mêmes papilles se retrouvent à l'extrémité caudale; mais il n'y en a que sur le corps. La peau est transparente. Une couronne complète d'environ 18 tentacules entoure la bouche.

*Papilles (fig. 1).* — Ovoïdes et légèrement bombées, elles tranchent par leur teinte noire sur le fond blanc. Elles consistent essentiellement en une hampe axiale d'où rayonnent des sortes d'aiguilles triangulaires, qui s'insèrent par leur base sur la périphérie de la papille. J'ai dit aiguilles,